

Fragments d'Ève



Le carnet de miss Buffet Froid

Fragments d'Ève

Le carnet de miss Buffet Froid

Depuis le 24 octobre 2002, Une webcam, Un e-carnet, Des fragments de vie et plus encore

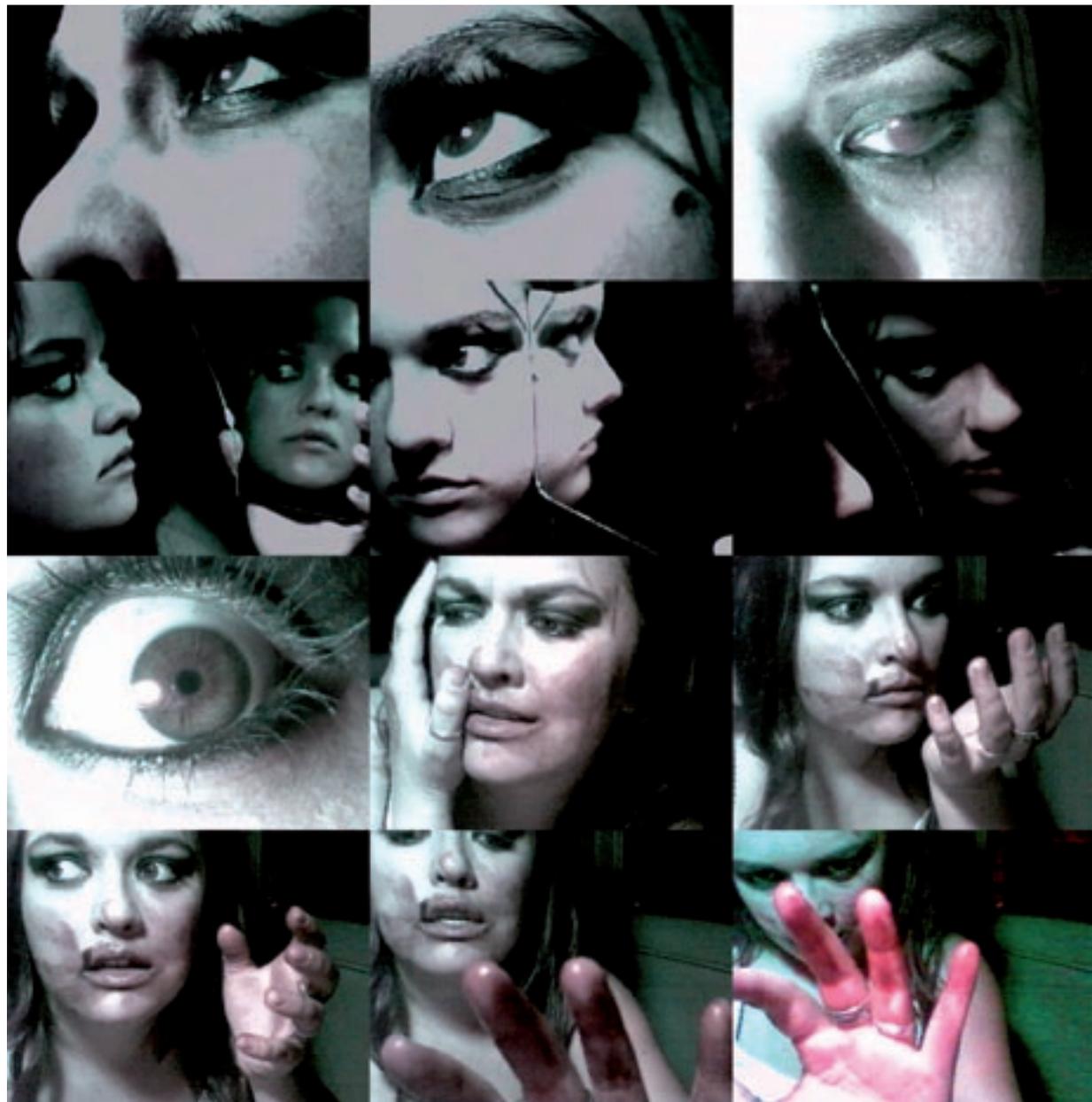
Ici, vous allez trouver quelques extraits de mon carnet de bord. À vos risques & périls, ou les miens d'ailleurs, mais j'ai pour principe de ne cacher, même mes plus belles erreurs, car elles m'ont construite (ou pas).



**Soyez Fous
Soyez Beaux
Soyez Vous!**

et surtout...
NE PAS OUBLIER D'ÊTRE HEUREUX!!!





Des petits apartés, pimprenelles et autres pansements, thérapie du bonheur intensément balancés en vrac,

Le siphon aspire l'âme sœur, la larme à l'œil.
De ma salive écumeuse recolle les bouts.
À trop rafistoler, j'ai plus la même gueule.
La version originale, je n'oserais même pas l'imaginer,
Mais le cœur y croit.
Ca ne me fait pas tellement rire.
Me voilà, à nouveau sur le carreau.
Spéciale dédicace à la flaque ou on nage,
Ou on se noie.

Deux épidermiques, capricieux insolents
s'acoquinent, batifolent. Miroitant l'alchimie...
sorcellerie grouillante d'idées à la seconde.
Créer vertiges en répliques. Mondain en fragments.
À tour de bras, à ton tour, à nos émois...
Rejouez. Sans con...trefaçons, créer d'autres perceptions,
envie de ça, de toi, et tout le reste encore.
Allons! Tant que le temps presse!

Parmi mes vices armés, ma mie je t'aimais, te hais,
te saisis pourtant. Moi aussi je déteste ardemment
mes casseroles, tu sais. La preuve... Depuis toi,
je ne cuisine plus. Plus d'appétit, je me nourris
d'aseptique. La faim? Partie comme un mauvais
film qu'on oublie vite.

Le périnée c'est la vie

Les costumes que taille la vie, ne
sont que des boréales que l'on prend
au petit-déjeuner.

Si tu es mon in-Depp-endance,
je serai ton Paradis.

Ma vie, monstrueuse fête foraine, ces vers tuent.
Costumée tantôt vertus tantôt clowneries, j'éventre,
ignominieuse, le bonheur! Que mes mains se souillent
de tant de délectations, et que je ne cesse de jouir
de ce plaisir dégoulinant. Au fur et à mesure, telle
une amazone, je choisis avec arrogance lequel de
ces beaux manèges m'amènera traverser d'autres
constellations. À qui le tour?

Ils sont cons les autres!

Sur le bout de mes lèvres,
L'envie s'éparpille et ne cesse...
Doucement, sensuelles caresses.
Dans ces sentiers de sucre glace.
Je me précipite.

AIMER
PERSÉVÉRER
RÊVER
SE LAISSER ALLER
(mais pas trop)

Alors je ferme les yeux, reprends mon souffle un instant.
Et poursuis mon bonhomme de chemin. J'oublie, polissonne,
Douée d'une arrogance qui ne se meut en papillons provisoires.

« Trop d'infirmités amants
pour des millions de désastres. »
Louis Aragon revisité par Moi

Vivante, vibrante, collée à toutes ses émotions vrombissantes,
cordes sensibles et mélodie d'amour, avec de vrais gros bouts de vie
de dans dedans. Ça grouille, chatouille, caresse, choque, éponge,
ecchymose et barbe à papa, que même des fois ça... fait mal, mais
c'est la vie. La vraie. mon dieu que c'est beau. Merci pour tout ça,
doux miroir.

« Tout a été dit cent fois
Et beaucoup mieux que par moi
Aussi quand j'écris ces vers
C'est que ça m'amuse
C'est que ça m'amuse
C'est que ça m'amuse et je vous
chie au nez »
Boris Vian

Coaching Mental : Buffet Froid en mode stratégie du
bonheur, tactique pro-béatitude, et autres projets d'éradication
du nuisible pour ne garder que l'essentiel :
L'euphorie coutumière.

... y a pas à tortiller, c'est vraiment du grand n'importe quoi.



Dis-moi des maux...

J'aime... quand tu halètes d'un souffle magnanime.
Et que tu répètes ces mots prohibés.
Ce chuchotement au creux de mes utopies effarouchées, qui n'osent à peine... et pourtant.
Effleurant ton palais, secouant mes cordes sensibles, et qui ardemment s'évanouissent.
Le cœur battant, l'échine rustre, et les mains pleines d'espoirs.
Doucement, mon corps s'effondre.

Emprisonne-moi, ligote-moi, que je sois tienne un court moment.
Râle. Étouffe-moi de ces mots-là. Encore, encore, et encore...
Que mon souffle vienne. Le temps de tout.
Le temps des fous.
Défions l'arrogance des jeux interdits.

J'aime, insalubre, la fougue de tes mots qui écorchent mes somptueuses convoitises.
Me laissant chair frissonnante, hérissant mon épiderme, maintenant si moite.
Ce chuchotement au creux de mes courbes astreintes, fait fondre le plus rabougris des humanoïdes.

J'aime, laisser dégouliner avec tendresse sur ma moue de Femme,
L'envie secrète de dévorer, pleine bouche... ce souffle délicat lattant qui émane de toi.
Sur le bruissement de mes lèvres se consument dans l'allitération de mes désirs inavoués.
J'aspire, désire, l'envie et tournicote mes rêves de mômes dans cette danse de tourments alléchants.

Cet instant je l'épingle au fond de mon encéphale mou.
Et pendant un court moment les étoiles virevoltent dans ma pupille d'amante.
J'aime...



Des Monts et des Mots

Agrippée tant bien que mal à la sinusoïde de la vie,
À la quête de l'équation invraisemblable.
Bardée d'idéaux, sac à dos, mes entrailles en vrac s'entortillant.
J'oublie petit à petit les mots, et les monts, les prénoms... Quoique.

Auto dissuasion enclenchée.

Cerveille, machine magique, dissimule nos mémoires odieuses.
Cisaille et fourre, enchevêtre en cicatrices boursouflées.
Mon Cœur s'emballa comme un morceau de barbaque en supermarché.
Aux couleurs passées tellement lessivée. Poivrée, salée.

Oublier à grand coup d'eau de javel. Effacer. Nettoyer. Astiquer. Mastiquer.
Et le sens, sanguinolent me donne la nausée...
Tout doit disparaître, plus aucunes traces... Plus rien.

Mais...
Ce matin, manifestation énigmatique laisse un goût de miel.
Ce que je ressens là ne me semble plus si réel.
Étourdie, insensiblement je respire cet air, mélodie atypique.
J'accorde sensible, fredonne. Bouleverse mon épiderme.

Plus je marche sur ce chemin brumeux, plus j'aspire,
Plus je vois disparaître dans l'horizon l'envie de voir autre chose.
Mes poumons asthmatiques, s'embrasent, en feux d'artifices.
J'aimerais cristalliser ce moment à jamais.
Le luxe de ne plus penser au pourquoi du comment.

Respirer, grésiller, crépiter, par à-coups, à coup de sens, accro, accrochée,
Exister jusqu'au fin fond de nos carapaces si vétustes,
J'hurle à tes coups, ta reine. O sombre héro.
Ruissellent tes doutes en gouttes.
Tant que j'aurais l'énergie pour brailler.
J'accrocherais à l'intérieur de mes yeux tes étoiles,
Comme on décroche la lune le jour de nos plus beaux rêves.





Mi taine Mi graine ou Lego centrisme en rafale



Envies effrontées d'hérésies tarabiscotées

Envies effrontées d'hérésies tarabiscotées. D'émettre, saupoudrer, craqueler cette tiédeur moite sur tout ton épiderme.

D'étaler par de larges et grossières lampés goulues mes fougueseries arrogantes. Envie de cajoleries, saloperies raffinées, te rendre fou. D'écouter le sang qui claque dans mes tempes acérées. D'ébruiter le râle lancinant de mon corps lourd en tranche. D'apprécier la faim impétueuse de me remplir de tes mains, d'atomiseurs.

Envie de caprices éhontés, d'affreuses fables salaces, de câlins sanguinolents. Envie de mordre, si vilaine, tes baisers trop confortables. Tous nos sens en fusion dégoulineraient, neigeant sur cette cascade interloquée.



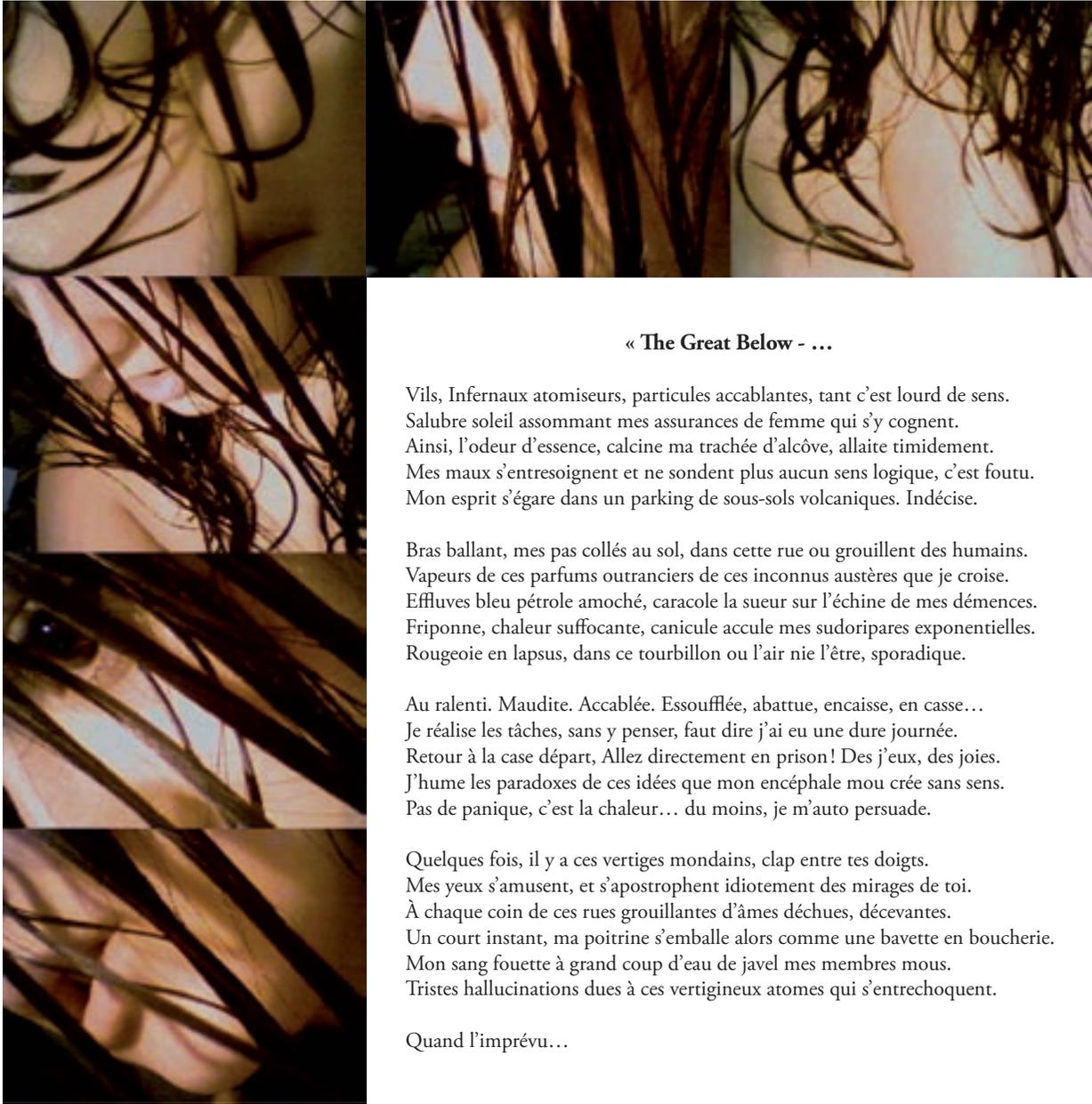


L'étrange Maël de Miss Froide

Valseuse de l'absurde en origami, où comment la science des rêves s'octroie le droit de caprices assaisonnés, piochés dans un kit dithyrambique. Scénographie de nos écorchures.

Comédiens assidus, le cri du comédon. Quel don! Que de beaux tableaux! Que de croûtes!
Vous et moi, cliquetant nos vieux os ébréchés, prêts à se consumer, se consoler.
Moulés par la vie et ses expériences trépidantes, mais parfois somme toute fatigantes.
Vos images s'apostrophent tandis que mes métaphores déflorent l'incertain.
Nos claquettes s'emmêlent, et dans ce tourbillon de jolies choses,
Nous nous acoquinons de nos costumes de clowns modernes.
La peinture y craquelle, C'est joli! Tous ces dégradés...
Des bleus et des violets délavés sur nos épidermes accablés.
Nos corps de chiffes molles, rongés par les mythes de la vie,
Forment des haillons dans nos grands manteaux d'Humains.
À travers, à bien y regarder, on croirait distinguer le feu ardent qui se consume.
Les flammes au-delà, crayonnent par ces milliers de trous des voies lactées, d'autres univers inavoués.
Ces alvéoles, comme ce gruyère dans lequel j'aime mordre à pleine bouche, goulue.
Pour y laisser la trace de ma dentition acérée.
J'ose me permettre de rêvasser un court instant, même si ma vieille carapace sait bien que...
Nos liens accrochés sur ce délicat fil de l'envie qui ne vient plus, à l'aube de nos chairs créances,
Me laissent perplexe, parce que vous êtes de la race de ceux dont je me méfie.
Trop de fois j'ai été... tous ces mots que je ne veux plus prononcer. Passons.
J'ai peur... J'en casse, j'en caisse, décasse les casseroles.
Brisée comme une pâte à tarte. Appétit en berne.
Les ecchymoses en marshmallow fondent crémeux.
Je les enfile dégoulinant, sur cette brochette de corps,
Les glissant comme une robe de princesse moderne en décor collant.
« C'est véritablement utile puisque c'est joli. »
N'est ce pas!?

J'aime malgré tout nous inventer des mondes où nous pourrions faire valser nos utopies. L'absurde me rend guillerette, Maël, et je crois que tu es impliqué dans ce capharnaüm de bêtises. Un jour je ne serais peut-être moins ronce épineuse. Et dans la valse le boomerang *i emotionni* ne s'étonnera plus.



« **The Great Below** - ...

Vils, Infernaux atomiseurs, particules accablantes, tant c'est lourd de sens.
Salubre soleil assommant mes assurances de femme qui s'y cognent.
Ainsi, l'odeur d'essence, calcine ma trachée d'alcôve, allaite timidement.
Mes maux s'entresoignent et ne sondent plus aucun sens logique, c'est foutu.
Mon esprit s'égaré dans un parking de sous-sols volcaniques. Indécise.

Bras ballant, mes pas collés au sol, dans cette rue ou grouillent des humains.
Vapeurs de ces parfums outranciers de ces inconnus austères que je croise.
Effluves bleu pétrole amoché, caracole la sueur sur l'échine de mes démences.
Friponne, chaleur suffocante, canicule accule mes sudoripares exponentielles.
Rougeoie en lapsus, dans ce tourbillon ou l'air nie l'être, sporadique.

Au ralenti. Maudite. Accablée. Essoufflée, abattue, encaisse, en casse...
Je réalise les tâches, sans y penser, faut dire j'ai eu une dure journée.
Retour à la case départ, Allez directement en prison! Des j'eux, des joies.
J'hume les paradoxes de ces idées que mon encéphale mou crée sans sens.
Pas de panique, c'est la chaleur... du moins, je m'auto persuade.

Quelques fois, il y a ces vertiges mondains, clap entre tes doigts.
Mes yeux s'amuse, et s'apostrophent idiotement des mirages de toi.
À chaque coin de ces rues grouillantes d'âmes déchues, décevantes.
Un court instant, ma poitrine s'emballe alors comme une bavette en boucherie.
Mon sang fouette à grand coup d'eau de javel mes membres mous.
Tristes hallucinations dues à ces vertigineux atomes qui s'entrechoquent.

Quand l'imprévu...

... - **Pourvu que vienne la pluie, ... dit-elle.** »

Sur ma joue déjà si moite, une goutte, puis deux, puis trois...
Je lève disséminée les yeux au ciel, et là... le déluge s'effondrant en mon front.
Frappe, cogne, assomme mon crâne encore fumant d'évocations sottes,
Acquittant d'innombrables idées vaporeuses, tels des flocons singuliers.
Dans un déluge d'autres contrées, aux admirables et brûlants déserts blancs.

J'arrête stoïque, alors qu'autour de moi les gens s'agitent, bizarrement affolés.
Ca crie, ça grogne, ça court, bousculant de toutes parts mes épaules frêles et ligotées
Par l'envie d'être seule au monde à apprécier cet instant magique... la pluie.
Ils sont cons les autres! Même pas capable de voir la magie s'opérer.

L'eau rage, clapotis des gouttes sur mon corps cajolent la mélodie
De mes envies clandestines. Tonnerre grondant mes pensées polissonnes.
Ruisselle, dégouline, suinte, sur ma bouche se faufile; s'immisce, s'enfile.
L'eau de l'envie. L'eau de lasse, contumace. J'admire, telle une enfant.
Les gouttelettes sur mon cuir chevelu, sur ma nuque, entre mes seins.
Même jusque-là, dans mes plis et commissures, m'envahissent ces arrogantes perles.
Chair de poule et contusions se répandent dans l'allégorie de l'inavouable.
Ces tissus collent, et je reste clouée au sol. C'est beau.

J'imagine... alors... un court instant... les yeux clos.
Ta tendre bouche alanguie, nos baisers espiègles en oxymore.
Tes mains d'Homme sur mon corps de chiffon molle.
La pluie battante rythmant nos ébats d'aimants à facette.
Les éclairs dessinant ton regard à la machette.
Nous serions des héros intemporels.
Et le grondement de ce vacarme de sensations me ferait perdre pieds.
Je me noierais, à la renverse, éprise.



« L'Horreur est Humaine »
Coluche







Le bain

Dans ce bain aérien, jaillit en cascade une singulière et succulente insolence,
Sensuelle espièglerie habille ce jeune homme, d'un manteau aux milles et unes victuailles.
Tendres décors nus transpirant des langueurs impolies, grivoises.
Moiteur d'envies polissonnes, ne peuvent plus se nommer à présent.

Contre moi de la tyrannie, étendu, son gland élevé.

Ma moue stoïque, ne laissant surtout pas entrapercevoir mon effigie d'amante.
Je plonge astucieusement tout mon corps fiévreux dans les bulles terribles,
Qui s'envolent une à une au simple contact de mon épiderme assoiffé d'envies.
La chair de poule, dans une brise légère survole, se dépose, et accélère mon souffle.
Teinte mes aréoles, pointe mes bouts, panique mon noyau de cerise qui s'enlise déjà humide.
Comme pour ne pas provoquer de vagues dans cette moiteur impudique, je reste de glace.
Je retiens ces flux qui m'accablent, priant que l'abricot ne soit pas trop farouche.

Son corps d'homme prend cette place d'habitable, avec nonchalance.
Une barre de chocolat n'en serait pas moins délectable, me voilà pleine d'appétit.
Je m'accroche, je résiste, j'use et abuse, chaste. Ma bouche gourmande de baisers.
Mais j'hésite sur la mélodie du requiem lubrique qui m'habite. Il est terrible cet air-là.
Je songe à ces mains d'homme savoureuses qui me retiennent féroce.

Prise au piège, je joue victime de ses ondulations et morsures audacieuses.
Docile, je me laisse aux grés du courant, portée dans le lit du torrent. À la dérive.
Peu à peu, les clapotis ne sombrent plus dans l'indifférence. Brouhahas intrépides.
Des ondes brûlantes parcourent tout mon corps de femme meurtrie par les ébats.
Alors, l'eau à la bouche, je le laisse captif entre mes lèvres. Goulue et effrontée.

Mes aspirations de femme, s'affirment présentement plus que jamais dans d'interminables
Balbutiements endiables. Je distribue des tamponnements, des rhétoriques, la langue bien pendue.
C'est alors que mes arguments d'apothéose, écoulent vos aspérités profondes dans des feux d'artifice.
Et dans ce bain, l'épuisette de nos forces, nous voilà rabougris.





Froide comme un frigo vide

Icônes enlacées, désinvolture friponne, amour de décembre.
En confettis pleuvent sur ma figure noyée, et gercée par l'effroi.
Tout ça... ne me donne même plus envie de vomir.
Somme toute, mutés en ce troublant fantasma vieillot.
J'y spéculer, septique, blafarde, à peine d'y croire en vain.

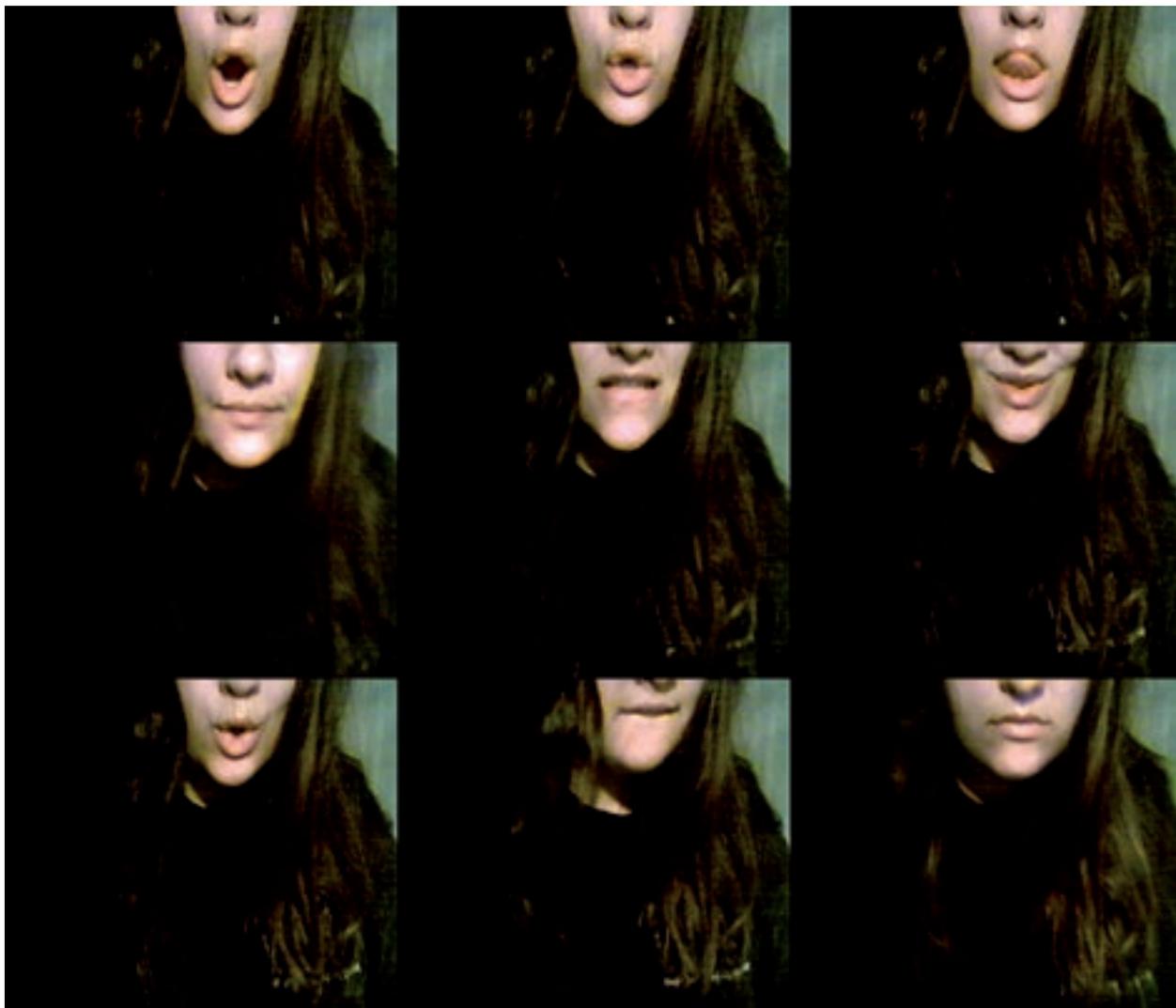
Auparavant, elles dégoulaient suintantes le long de mon échine bombée d'arrogance.
Ma nuque, mes seins gonflés d'orgueil, mes cuisses brûlantes et mes cambrures...
Froissant habilement mes draps maculés d'appétences inavouées et lubriques.
Langoureuses, ma chair de poule agonisait dès lors, sous la sueur de mes caprices.
Elles, ces fantaisies que je m'accordais, malicieuses, gloutonnes, ardentes, intrépides.
J'osais les peindre en tableaux impétueux où la candeur ne fait loi.
Les effluves s'acoquinaient de peaux, les morsures déliaient nos langues.
Étreintes furtives, lascives, le mur, la table, lieux de toutes les liaisons.
L'interdit, où l'amant sur le pouce. Dévoreuse. Assoiffée, affamée, j'usais, abusais, et récidivais.
Transpirante la chaleur moite, ma gourmandise.
Torride... convenir de l'apothéose, et quitter... à recommencer jusqu'à l'overdose.

Brisée, me manque un bout. Je l'ai perdu en chemin.
Faut dire, le dernier bandait profusément mieux dès lors que c'était la fin.
Amère. La dite passion s'est révélée en étalage chez le boucher.
Quelle sombre ironie pour un buffet froid devenue froide comme un frigo vide.

À vrai dire, le manque d'envie, ne m'effraie pas.
Le désir à ses secrets qui vont et viennent.
Mais fantasmer un sordide conte de fée niais.
Me donne la nausée. C'est pa-thé-ti-que!
Les scénarios catastrophes s'apostrophent en échec.

Mièvre, insipide, frigide dans la torpeur douceâtre de ces jours nouveaux.
Je glisse sur l'absence d'envie, le pire c'est que je ne veux autre chose.
Je suis là, tout ce que j'exècre, une carapace insensible.
Incapable d'oser ne serait-ce qu'un fantasma qui aboutit.





Les secrets du temps

Ce sentier taillé comme une autoroute, où n'accuse l'ombre d'un doute.
Plantée là, au milieu de ces flux de vas et viens bien sectionnés. C'est beau, dis donc.
Je n'ose pourtant, arborant mon plus beau sourire. Réfutable, lamentable.
Affluences, si vite, vers quoi accourez-vous avec tant de frénésie ?
Influences, si strictes, accoudez moi de votre hérésie.
À contre sens, qui ai-je été, justifier l'essence même de ce désir ineffable.
Des probabilités dans ce rubixcube où l'embrasement se fige, j'écume.
Je sais... ce ne sont que les personnes solitaires, qui usent le temps passager,
Qui se questionnent ainsi, égarant le sens secret de ce qui résume l'existence.

Oui mais voilà...
De toutes ces facettes, ces faces qui se sont effacées, sans cesse.
Apparaissent, naissent d'espoirs, un instant seulement. Foutaises et apparences.
Au fur et à mesure pour laisser place à d'autres, et dans la spirale disparaissent.
Toujours faire face, qui que tu sois, dans ce face à face ensorcelé.
Ficelé par l'accord de la vie, ce passe-temps à pile ou face s'émeut, se meurt parfois.
L'envie de vivre, mais l'ennuie qui laisse ses crocs, morsures ineffaçables.

Je suis une liste invraisemblable de remplissage de vides, des tornades de rien.
Tous ceux-là classés, ordonnés, méthodiquement, sans cesse, dans ces venteux vacants.
Imiter une profondeur d'âme sans faille, l'excellence d'une vie parsemée.
Mais derrière cette horde d'étagères mystifiées : l'effroi, et le gel d'une insuffisance.
Qui s'immisce... ? En toute sincérité.
Ne pas perdre la face, tant soit peu facétieuse.
Ne pas s'effondrer, sans affronts, souffrante si peu.
J'use la corde aux coups, la frénésie de l'optimisme, qui sait...

Du vide affectif qui rampe, dégouline, s'acoquine, me taille ce costume d'actrice façonnée.
Mes expériences s'enlisent dans des scénarios mis en scène.
Et je suis là, à ressasser, telle une nombriliste avariée.
Les secrets de cette solitude asphyxiante.
Pourquoi sereine escompte tous ses préjugés ascendants.
Et pendant ce temps, il passe, le temps.



M

Monsieur à l'Abricot

Mes mirettes gourmandes et impudiques vous contemplent fiévreusement.
Disposant avec habileté, ce fébrile sourire en virgule sur le coin de ma bouche.
Toute ébouriffée par ces savoureux effluves de votre peau, j'hume toxicomane.
Votre bouche aérienne, le long de ma nuque me donne la chair de poule et...
Inévitablement mes petits seins siamois gonflent alors avec arrogance.
Pendant que mes yeux scintillent d'envies inavouées, je déguste, savoure...

J'ose même imaginer sournoise que ces anges ne susurrent plus...
« Retiens-toi, retiens-toi, retiens-toi... Retiens-toi! »

Des fois, vos yeux m'interrogent. Mais je ne dis mot. J'use, rougis et ruse.
Non... je ne peux vous avouer. Vous feriez comme les autres, jadis.

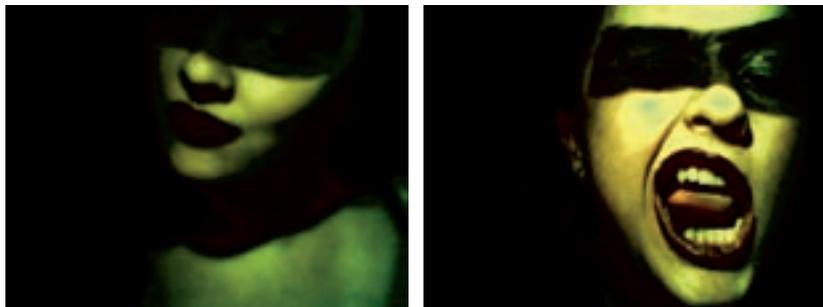
« Si vous pouviez arrêter d'être aussi beau!
Je pourrais – peut-être – reposer mes yeux, un court instant »
Me dis-je sans cesse, dans le fond poussiéreux de mon crâne mou.
Mes réflexes engourdis par l'envie, fourmillent des étoiles obscènes.
Je désire votre chair, jusqu'à ce que ma bouche se remplisse d'amour,
Alors, je baisse les paupières, comme pour ne plus vous voir.

Blindée comme un blockhaus, armée jusqu'aux dents, à l'affût de la fragile faille.
Je me préserve, me protège, ou plutôt, disons... je fais semblant,
D'une pathétique auto persuasion gangréneuse, me voilà prisonnière.
Sans cœur fixe, esseulée, lasse, agglutinée à la vitrine du maraîcher.
Où tous ces fruits délicats narguent mes poches trouées et inlassablement vides.
Ma peau de Femme, haillon sordide de redondances bien pâles.
J'aimerais être froide comme un frigo vide... Et un jour oui... un jour je serai abjecte.

Je ne suis plus une enfant, et pourtant naïve, je songe...
Mes nerfs de sucre, même écorchée trop sensible.
Saupoudrent mes rêves insolents, éhontés. Des illusions d'amour, et pire encore.
J'aimerais juste me glisser dans votre grand manteau d'Homme.
Me sentir toute petite, minuscule, blottie dans vos bras si forts.
Je divague, m'égare, m'enlise...

Et v'là que j'ai le cœur qui bat pour deux. Les anges m'ont mis du scotch sur la bouche.





Grandiloquente conception ou l'affection du style

Essoufflée sans facéties ni frontières, j'accours assassine coûte que coûte, les sens surexposés au sublime. Plaçant avec délicatesse ce sang pourpre sur mes pores dilatés surexposés.

Transpire, respire et saisi le râle au vol, l'empire, les restes, sensible carcasse. Sauçant ma face de chiffé molle désossée telle une combattante du destin. Si seyant, découpe mes courbes de femme en savant assortiment sauvage.

Quand le doute en goutte à goutte, dégouline et sans cesse, s'acoquine de cette liesse. Vivre à couper le souffle, ces facettes si folles, défont dans l'arrogante ferveur. Rompre et tailler le vif, trancher dans le lard à grand coup de hache. J'aspire, me sentir vivante. Vibrante au moindre à-coup.

Acculer les points de suture, tant qu'il y aura de l'espoir...





Merci

Maman, femme de chair et de larmes, toi qui voulais m'appeler Ève,
Ces fragments sont pour celle qui vibre, qui rêve, qui vit au fin fond de toi

Gilles, merci pour cet amour des contrepèteries, de la musique, l'humour caustique
Bruno ou l'avant-goût de l'émancipation
Papa, j'espère te connaître un jour pour de vrai
Adam, Alexandre, Thomas, Natacha, que vos vœux s'exhaussent

Sophie Thouvenin unique, magique, éblouissante, femme de cœur et d'esprit,
Toi seule me vois avec ces yeux-là, je t'aime sans concession
Régis, l'homme aux 10 000 projets, sans toi, rien de tout ça ne serait là,
J'aimerais t'offrir un merci précieux et pharamineux avec plein de fleurs en dedans, parce que c'est beau!
Ju Cassarino, merci d'avoir cru en moi (pour de vrai), « Fais de moi ton égérie, ta garce, ta pétasse, la pire! »
Ramez, ton talent et ton humilité m'éclaboussent
Lionel, merci d'être présent quand il faut, c'est si rare
À Cécile Llovel, parce que tu poutres tout comme guerrière

À ces drôles de dames tantôt espiègles, tantôt fatales, toutes tellement belles, avec qui j'apprends tellement
Lilia, Julie, Hélène, Héroïse, Ophélie, Nadège

À mon tout premier journal
A mon double hymen
À mes rêves les plus fous qui se réalisent
À mon grand père maternel que je n'oublie pas
À Martine, partie si tôt... que je n'oublie pas non plus
A mon 16 m²
À mon liv
À la Madone
À mes amours

À toutes ces jolies rencontres de caramail à facebook en passant par adopteunmec
Aux internautes, anonymes ou pas, merci pour vos mots, vos colis, vos émotions

À toi, lecteur aux toilettes, sur l'oreiller, dans le métro, pressé, blasé, heureux ou curieux

Puis en vrac...

Éric Cambray, Sylvain Sberna, Séverine (Mafalda), Stéphane Laurrain, Djag et Céline et toute la ribambelle de bonnasses (Mag, Audrey, Caro...), Merci Place Team, Alexis Cherigny, Emmanuel Correia, Julien Lions, Quentin Lénw, Yannick Vigouroux, Johann Fournier, Davy Jourget, François Theurel, Antoine Meunier, Xavier Loubet et la clique de cracrazone (Bertille, Jérôme, Lionel, François, Fred...), Gwenperotratriz, Gwen, Jean Luc, Alys Tale, François Laurent, Andy Metal, Kati Rudlova, Javel, Philippe Booch, Éric Marrian, Gabrielle Duplantier, Kea, Héroïse Bodin, Annabelle Boissy, Stéphane Rabut, Jérémie Parlebas, Dorothy Shoes, Nadia Wicker, Abdelwaheb Didi, Alexandre Hugues, Cyril et Marielle Beze, Fabrice Soula, PSYKUP, MANIMAL, Mario Duplantier et GOJIRA, Fabrice Loez et SUP, Cali Rezo, J.S. Rossbach, Alain Duplantier, Franck Persohn, Greg et Valentine Meridjen, Julien Rouche, Manu Larcenet, Coralie Trinh Thi, Arthur De Pins, July Wei, Damien Csery, Julien Delcourt, Peggy Ciccarelli et les nanas du groupe, Nathalie Daussan, Léa, Lydie Garcia, Daniel Venzal, Benjamin Roux, Kika, Ysil, Philsick, Jean-Michel Tourayne, Nicolas Jombart, Stève Sabbe, Frédéric Chassang, Maël Mignot, Gem, Laurent et la team de café salé, Pierre Raysse, Gregory Petre, Le kilt, Laure Boivineau, Asphodel, la lilou Team... et tous les autres que j'oublie vilainement... Ou pas!



www.missbuffetfroid.com